

Les sceaux de l'abbaye d'Hauterive [suite et fin]

Autor(en): **Galbreath, Donald**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

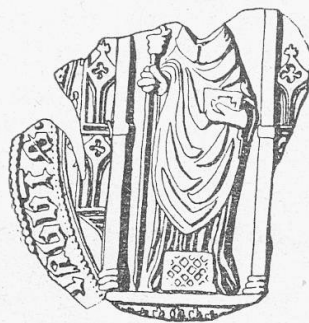


Fig. 23

Fig. 22

Fig. 24

Fig. 27

Fig. 25

Fig. 26

Pierre d'Affry (1405-1449).

ses genoux. Le travail est vigoureux et frappant. L'architecture, toute de fantaisie (comme nous sommes loin des beaux bâtiments d'Aymon de Dompierre et d'Albert de Prez !) s'ouvre en bas pour faire place à l'écu des d'Affry, portant un *chevronné de six pièces (d'argent et de sable)*. La légende, dont la croix initiale fait partie de l'architecture, donne le nom entier de l'abbé : *sigillum fratris petri de avrie abbatis allerippe*, avec grand emploi de rinceaux fleuris pour combler les vides. Avec ce sceau Pierre a employé un contre-scel qui doit être l'empreinte d'une bague (fig. 24) : un petit écu chevronné est timbré d'une crosse et flanqué des lettres PA (Pierre d'Affry). Pierre d'Affry doit avoir été un peu archéologue, même sigillographe. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions expliquer l'emploi d'un troisième sceau, appelé contre-scel et copié évidemment sur les anciens *contra-sigilla* d'il y a cent cinquante ans. Nous y retrouvons la même légende : *contrasigillum abbatis allerippe*, la main avec la crosse et le feuillage ; on y a ajouté l'écu chevronné et placé le tout dans un quadrilobe allongé (fig. 25). Pierre a employé ce contre-scel aussi isolément, comme petit sceau ¹.

En 1442, nous trouvons un nouveau sceau également très intéressant (fig. 26). Il représente la sainte Vierge avec l'Enfant entourés de rayons et d'étoiles, dans une architecture à deux étages et des plus fantastiques. Le graveur paraît y avoir fait des efforts de perspective et il a été prodigue de portes à herses, et de fenêtres à meneaux et à grilles. Dans la niche inférieure, flanquée de deux écus chevronnés, nous voyons l'abbé à mi-corps, mitré, crossé et priant. La légende habituelle se trouve sur deux rubans largement enroulés et repliés sur eux-mêmes. Ce sceau

¹ Le seul autre sceau semblable que nous connaissions est un sceau de l'abbé Guillaume de Clairvaux, de 1431 (Hauterive, Quittance de l'abbaye de Frenisberg). Ici l'écu renferme la bande échiquetée de Cîteaux.

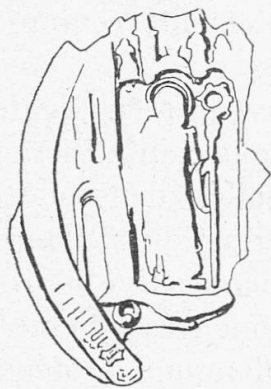


Fig. 28
Pierre Massalier (1449-1468).

Fig. 30
Jean Speglin (1508).

Fig. 31
Jean Tavernier (1515).

Fig. 29
Jean Renauldi (1486-1499).

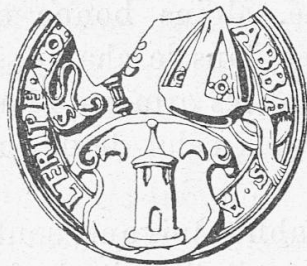
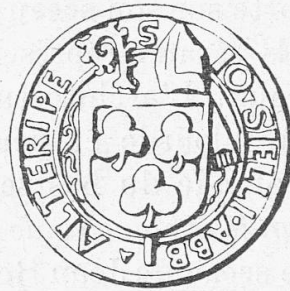


Fig. 32
Jean Schieli (1520-1535)

Fig. 33
Jean Schieli (1520-1535).

Fig. 34
Jean Gribolet (1539).

Fig. 35
Henri Berner (1559-1568).

Fig. 36
Jacques Muhlibach (1569-1578).

est accompagné d'un autre signet en contre-scel (fig. 27), assez semblable au premier.

Le successeur de Pierre d'Affry, Pierre Massalier (1449 à 1468) nous intéresse surtout à cause de la cagoule qu'il porte sur son sceau (fig. 28). Celui-ci et le suivant sont les seuls sceaux représentant les abbés dans leurs habits claustraux. L'architecture de ce sceau est très fouillée, mais très lourde et peu gracieuse ; dans la petite niche très profonde du bas se trouve l'écu de Cîteaux : *de sable à la bande échiquetée de deux traits d'argent et de gueules*.

Le sceau de Jean Renauldi (1486 à 1499) montre encore un progrès technique réjouissant (fig. 29). Les deux niches, celle du bas reposant sur les épaules d'un petit personnage accroupi, sont d'un relief vraiment étonnant. Surtout la partie supérieure avec ses branches entrelacées est admirablement travaillée. Moins bonne est l'idée de placer des anges minuscules dans le champ, comme remplissage. Les deux écus portent les armes de l'abbé¹ : *d'azur à trois têtes de loup au naturel* ; celui de dextre est contourné par courtoisie.

Les sceaux des abbés suivants sont moins intéressants. Le papier dont on avait l'habitude funeste de couvrir la cire avant d'y imprimer la matrice, faisait mal ressortir un travail délicat, car il ne cédait qu'à l'empreinte des traits les plus grossiers. Aussi les sigillographes s'arrêtent volontiers à l'année 1500. Toutefois, nous donnerons encore quelques autres sceaux, soit pour indiquer les changements survenus dans l'art sigillaire, soit pour présenter quelques documents intéressants au point de vue héraldique.

Le sceau de Jean Speglin date de 1508 (fig. 30). L'écu en pointe porte ses armes : *de... au triangle renversé de...*,

¹ Nous devons à M. Hubert de Vevey les renseignements qui suivent sur les armes des différents abbés. Qu'il reçoive ici l'expression de nos remerciements et des bons souvenirs de recherches faites ensemble.

garni à l'intérieur d'une fasce accompagnée de trois étoiles, deux et une de... C'est une marque de maison devenue un meuble héraldique.

Celui de Jean Tavernier, de 1515, est le seul sceau de notre série représentant saint Bernard ; c'est pourquoi nous le reproduisons, en dépit de l'état lamentable de sa conservation (fig. 31).

De Jean Schieli (1520-1535), nous avons deux sceaux, de la même main. Le grand sceau suit encore la forme et l'arrangement général des anciens (fig. 32) : dans la niche, la Vierge debout avec l'Enfant ; en pointe l'écu de l'abbé : *(d'or) à trois trèfles (d'azur), deux et un*, timbré d'une crosse et d'une mitre. Le petit sceau rond ne représente que l'écu, timbré de la crosse et de la mitre (fig. 33) ; c'est ce genre de sceau qui l'emporta définitivement sur les autres. On le trouve en 1539, sous Jean Gribolet, dont les armes sont : *d'azur, à la tour au toit pointu d'or, mouvant de trois monts de sinople, et accompagnée en chef de deux croissants versés d'or*. Les monts ont disparu avec l'applatissage de la cire (fig. 34). On remarquera que, sur les trois derniers sceaux, la crosse est tournée en dehors, en dépit de l'opinion de beaucoup d'héraldistes, qui prétendent que les abbés ne doivent porter la crosse que tournée en dedans, usage qui n'a jamais prévalu d'une façon exclusive. Sur le sceau de Henri Berner (1559-1568) la crosse est tournée en dedans. Ses armes sont : *coupé (de gueules) à l'étoile (d'or) accompagnée de deux larmes (d'argent) et d'or, à l'ours issant (de sable)* (fig. 35). Jacques Muhlibach (1569-1578) paraît avoir fait copier assez exactement le sceau de son prédécesseur. Il porte *de gueules à la roue de moulin d'or accompagnée en pointe et à sénestre d'un ruisseau d'argent* (fig. 36).

Parmi les sceaux postérieurs, celui de Guillaume Moennat (1626) fait un nouvel écart de la tradition du moyen âge (fig. 37). Il est de forme ovale, et l'écu, entouré d'un cartouche aux bords enroulés nous donne les armes inventées pour l'abbaye, soi-disant celles des sires de



Fig. 37
Guillaume Moennat (1626).

Fig. 38
Clément Dumont (1650).

Fig. 39
Constantin Maillardoz (1750).

Fig. 42
Jean-Joseph Girard (1812-1831).

Fig. 41
L'abbaye (1791).

Fig. 40
L'abbaye (XVIII^{me} siècle).

Glâne, qui ne les ont certainement jamais portées. Dans leur forme définitive elles sont de *gueules semé de croiselles d'argent au lion couronné d'or*. Elles sont écartelées avec les armoiries de l'abbé, qui portent... à *six monts de... surmontés d'une croix pallée de...* Dans la légende on a abandonné l'emploi du mot *Sigillum*, et l'abbé ne s'y intitule que *FRATER GUILIELMUS ABBAS ALTAE RIPAE*. Le sceau de Clément Dumont, de 1650, rappelle en tout celui de son prédécesseur (fig. 38). Ses armes sont : *parti d'argent du bouquetin saillant de sable, sur trois monts de sinople, et de gueules au faucon lié d'argent, à la bordure d'or*. Le bouquetin est contourné ici par courtoisie, pour faire face aux armes du deuxième parti, qui est Fégely, famille de la mère de l'abbé.

Dans le cachet de l'abbé Constantin Maillardoz, de 1750 (fig. 39), il est bien difficile de reconnaître qu'il s'agit du sceau d'un religieux, tant on y trouve rassemblés de quartiers, heaumes, lambrequins et cimiers. L'écu porte aux 1 et 4 le lion soi-disant des Glâne, contourné dans les deux quartiers ; aux 2 et 3 de Maillardoz, *d'(argent) à la bande d'(azur) chargée de deux maillets d'(or)* ; sur le tout : Cîteaux à la bande échiquetée de deux traits. L'écu est surmonté de trois heaumes grillés, dont celui du milieu porte la mitre sur un carreau, avec la volute de la crosse sortant de la mitre. Le heaume de dextre montre le lion de Glâne, issant, et celui de sénestre l'homme à mi-corps, tenant le maillet, des Maillardoz.

Les armes de l'abbaye, parti avec Cîteaux à dextre — une fois c'est une bande, l'autre fois une barre — se trouvent encore sur deux cachets, dont un du commencement du 18^{me} siècle, où l'écu est timbré d'une mitre, d'une couronne de comte et d'une crosse (fig. 40). L'autre, employé en 1791, est très joli, avec l'écu timbré seulement d'une mitre placée sur une tête d'angelet et de la crosse (fig. 41). Dans les deux cas, la crosse est tournée en dehors.

Enfin notre dernier exemple (fig. 42), le sceau de l'avant-dernier abbé Jean-Joseph Girard (1812-1831) repré-

senté un écartelé de Hauterive et de Cîteaux, avec Girard d'or à la bande de gueules, à trois quintefeuilles rangées en pal de l'un à l'autre sur le tout. L'écu disgracieux est timbré d'une grande couronne entre une mitre et une crosse, celle-ci de nouveau tournée en dehors.